

INVITÉE D'HONNEUR

# Jacqueline Bisset : « Jouer avec Sinatra, c'était tellement énorme pour moi ! »

Elle a tourné en France sous la direction de François Truffaut, de Philippe de Broca, d'Élie Chouraqui, de Claude Chabrol ; elle a joué aux côtés de Steve Mc Queen, Jean-Paul Belmondo, John Huston... Et elle est à Arras. L'actrice anglaise donne aujourd'hui sa « Leçon d'actrice », à 16 h 30, au village du festival.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR LAURENT BOUCHER  
lboucher@lavoxdunord.fr

► On se souvient de votre charisme dans « La Nuit américaine », « Le Magnifique », mais depuis « La Cérémonie », en 1995, vous vous faites rare en France. Que devenez-vous ?  
« Je vais très bien. Je vais faire une série en cinq épisodes pour la BBC mise en scène par Stephen Poliakoff, *Dancing on the edge*. Le tournage démarre le 1<sup>er</sup> décembre. Ça se passe en 1931-1932 en Angleterre. Je joue une femme qui a perdu trois fils pendant la guerre, elle est recroisée dans sa tristesse. Mais elle s'intéresse à un groupe de musiciens de jazz qui essaient de se lancer, et elle reprend vie. Un très beau personnage. Je suis vraiment contente de ce projet. Ça fait longtemps que je n'avais pas fait de film en Angleterre. »



Jacqueline Bisset, 67 ans, peut se sentir « comme une femme de 30 ans » : son charme est intact. PHOTO JURÉLIE LAMACHÈRE

## « J'aimerais revenir tourner en France, oui. Mais je n'ai pas envie de refaire ce que j'ai déjà fait. »

► Où vivez-vous ?  
« À Los Angeles. Mais je veux retravailler en Europe actuellement. »  
► En France aussi ?  
« J'aimerais, oui, absolument. Je n'ai pas tourné ici depuis... je crois *Les Gens qui s'aiment*, de Jean-Charles Tacchella, avec Richard Berry (en 2000). Mais je n'ai pas envie de refaire ce que j'ai déjà fait. »  
► C'était un recul volontaire ?  
« Non, je ne trouvais pas des choses

exceptionnelles. J'avais aussi envie de vivre ma vie : m'occuper de mes amis, voyager, cuisiner. Il faut se renouveler, se remplir. J'ai fait des films à petit budget avec des jeunes metteurs en scène, ça m'amuse beaucoup. J'ai fait aussi et des films avec Dennis Hopper, Danny Huston (*Two Jacks*)... Je tourne dans la série américaine *Rizzoli and Isles*. Mon personnage, qui a eu un accident, est à l'hôpital. Va-t-il vivre ou mourir ? Je ne sais pas si je vais continuer... »  
► Et vous voilà à Arras...  
« Je suis contente de venir en France. J'étais en Roumanie, au festival de Cluj, et Nadia (*Paschetto*) m'a approchée. J'adore les festivals : voir les films, rencontrer les gens, rester en contact. »

► Dialoguer avec votre public, comme aujourd'hui, ça vous plaît ?  
« Oui, j'aime les questions. J'ai fait beaucoup de choses, vécu avec des gens extraordinaires dont énormément ne sont plus vivants... »  
► Quelles ont été les rencontres les plus marquantes ?  
« Jouer avec Sinatra, c'était tellement énorme pour moi ! Il est comme une légende. Il y a eu Dean Martin, dans *Airport*, Sinatra, dans *The Detective*, Sammy Davis Junior... Beaucoup de stars. Je les voyais dans les soirées... (elle fait une pause). Je me sens encore comme quelqu'un de 30 ans. Dans le cinéma, le théâtre, si on reste en contact avec la vie, on a tendance à rester assez jeune. » ■

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI



**Cracks in the shell**, film allemand, compétition européenne ; rencontre avec le réalisateur, Christian Schwöchow.

**The Plague dogs**, les trésors du cinéma, pépites de l'animation anglaise.

**Tout feu, tout flamme**, hommage à Jean-Paul Rappeneau.  
► 19 h

**Behold the lamb**, film britannique, compétition européenne ; rencontre avec le réalisateur, John Mc Il-duff.

**Le Magnifique**, hommage à Jacqueline Bisset.

**La Party**, Sixties Folies.  
► 21 h 30

**Sport de filles**, en présence de la réalisatrice, Patricia Mazuy, avant-première.

**Les Grands Fonds**, hommage à Jacqueline Bisset.  
**La Grande Course autour du monde**, Sixties Folies.

Casino

► 19 h

**Take Shelter**, film américain de Jeff Nichols, avant-première.  
► 21 h 30

**Hasta la vista**, focus sur le cinéma flamand.

Village du festival

► 16 h 30

« Leçon d'actrice » de Jacqueline Bisset, qui évoquera sa carrière dans le cadre d'une discussion avec le journaliste Pierre Zéni (Ciné +, TV festival de Cannes). Entrée libre.  
► 23 h

After musicaux : Betty Bob Quintet (b-bop). Entrée libre.

Cinémovida

► 9 h 30

**Room 304**, film danois, compétition européenne.

**All that remains**, cinémas du monde.

**La Nuit américaine**, hommage à Jacqueline Bisset.

► 11 h 30

**Le Père**, film polonais, compétition européenne.

**Dieu ne croit plus en nous**, la France de l'occupation.

**Quoi de neuf Pussycat ?**, Sixties Folies.

► 14 h

**A Trip**, film solvène, compétition européenne ; rencontre avec le réalisateur, Nejc Gazvoda.

**D'un film à l'autre**, de Claude Lelouch, en présence du réalisateur (notre photo), par ailleurs président du jury de la compétition européenne (lire aussi ses propos sur l'actualité nationale et internationale en page 30).

**Au-dessous du volcan**, hommage à Jacqueline Bisset.

► 16 h 30



« La Nuit américaine », de François Truffaut (1973), avec Jacqueline Bisset et Jean-Pierre Léaud. À revoir...

COMPÉTITION EUROPÉENNE

# « Nokas », la reconstitution efficace d'un casse pas cocasse

Des neuf films dégainés par les organisateurs dans le cadre de la compétition, sous l'œil du jury présidé par Claude Lelouch, et en tout cas des trois que nous avons vus. *Nokas* semble tirer son épingle du jeu. Et avoir séduit au moins le public.

*Nokas* est un film norvégien retraçant un casse ayant eu lieu en 2004, qui visait une société de gestion de fonds à destination des dis-

tributeurs de monnaie, et surtout au cours duquel rien ne s'est passé comme prévu. Un fait divers connu de tous les Norvégiens et mis en scène six ans après les faits.

Le réalisateur, Erik Skjoldbjærg, a choisi de reconstituer ce braquage le plus fidèlement possible, et seconde par seconde. Loin des films du genre, où on laisse en général la part belle aux fusillades et à la violence, *Nokas* est une reconstitution



« Nokas », un film norvégien efficace.

point par point des faits, sans effet superflu, mais qui ne fait pas l'impression sur le suspense.

Un film de bonne facture, qui est aussi une charge contre le manque de moyens et de réaction des services d'urgence et de police en Norvège, à l'image de ce qui s'est passé cet été sur l'île d'Utøya. *Nokas* pourrait creuser l'écart avec *The Scene*, film slovaque qui met en scène les difficiles relations familiales dans une petite ville modeste de Slovaquie.

Dans la même veine, *Shelter* est un film bulgare sur l'incompréhension parents-enfants et sur la responsabilité parentale. Une projection malheureusement un peu gâchée par un sous-titrage très hasardeux par moments, même s'il ne remet pas en cause la qualité du film.

D'ailleurs, *Shelter*, sans atteindre le prix, pourrait bien monter sur le podium du jury des professionnels. ■ RÉMI WYHINNY (CLP)

CINÉ CONCERT

## « No Limit » burlesque : on est muet... d'admiration devant Cambra et Feldis

Ils mettent en vie des films hors d'âge qu'ils ont trouvés, ou pire, rendus muets à dessein. Pour les valoriser à leur façon, Jacques Cambra et Jean-Carl Feldis triturent les instruments de musique et détournent les sons comme pas deux. Et on dirait qu'ils se sont bien amusés en honorant la com-

mande du festival, imaginée par Éric Miot, le délégué tout sourire. C'est la première fois que ces deux musiciens compositeurs, de formation classique au départ, ont travaillé ensemble sur une série de sept petits films burlesques qu'ils ont choisis. Jean-Carl se définit comme un musicien de scène qui

travaille davantage pour la télévision et le théâtre que pour le cinéma, comme bruiteur aussi. Jacques Cambra, lui, crée la partition ou improvise, depuis 2004, de l'accompagnement au piano pour des films sans parole. Sa particularité est de ne pas appuyer systématiquement les scènes drôles, ou dramatiques, par des effets musicaux de même tonneau. Il peut se situer à côté de l'image, ou en plein dedans, au choix. « Nous avons élu sept films muets anglais, italiens, français et américains qui ont un déroulé fort. Ce sont des chefs-d'œuvre d'inventivité, de drôlerie poétique, de situations cocasses. À nous de trouver une ligne à suivre en commun qui découle de nos deux métiers. » Alors, le piano à queue du maestro surplombe un invraisemblable micmac d'objets à bruits que Jean-Carl, fidèle au festival depuis 2008, s'ingénie à utiliser de manière sobre et parfois inattendue. Il y a un talon aiguille, une vieille magnéto à bande qui altère les sons, une bassine d'eau, une plaque de métal, un balai, des faux œufs, des sifflets et d'autres objets improbables.

Que ce soit pour appuyer la narration ou l'illustration, Jean-Carl utilise également un « timbrier », instrument conçu par les soins du duo, qui modifie le son rendu.

« La partition est écrite, nous travaillons toujours en direct, en suivant l'image. » Leur vitalité passe inaperçue du public et c'est pour eux une réussite : il ne faudrait pas écraser l'image par le son. ■

DANIELLE BÉCU



Une créativité à revendre chez Jean-Carl Feldis et Jacques Cambra. Ils « vivent » les muets, sans nuire à l'image, déjà très forte.

BRÈVES DE CINÉMA

## Le 11-11-11 au festival, c'est aussi l'un des jours les plus fréquentés

Brèves de festival...

► Le festival a démarré sur le cheveu de roue du côté des réservations de places. Pour la première fois dans son histoire, les achats de billets avaient atteint les 4 500 exemplaires bien avant le coup de sifflet inaugural. Preuve supplémentaire de la confiance accordée à la sélection.

► Il valait effectivement mieux être prévoyant. À l'instar de l'année dernière, certaines séances étaient vite complètes. Les petits malins, dont parfois la presse, attendaient la présentation du film pour trouver, dans le noir, les trois ou quatre sièges qui n'étaient pas occupés. Ouf!

► Il est encore trop tôt pour connaître les chiffres précis de fréquentation des salles de projection.



Pierre Richard arrive pour la fin du festival. PHOTO MAX ROSEREAU

Ce que l'on savait en ce jour férié unique par l'alignement de ses chiffres, c'est que le dernier (long) week-end du festival allait apporter l'affluence la plus massive. On patiente...

► Trois jours de congé ? Ça suffit pour qu'on parte de plus loin que de l'Arrageois pour venir faire trempette au sein du festival. Le 11 novembre signe un renouvellement de public venu de l'est (Strasbourg, Lorraine), une arrivée massive de festivaliers de la région parisienne qui se souviennent des années précédentes. On voit aussi arriver de nouveaux exploitants de salles. Cette année, le deuxième week-end du festival dépassera le premier.

► Tous les invités ont honoré leur engagement, à l'exception, regretée, de Mathieu Kassovitz. On n'a heureusement pas perdu au change avec l'arrivée des Kanaks d'Ouvéa (un moment d'anthologie) et celle de Clovis Cornillac, qui n'était pas planifiée. ■

OPINION...

## Ces focus sont trop forts : on en tremble encore !



Il est encore temps de voir ce soir le film belge « Hasta la vista » et d'être pris aux tripes par le désir de vivre de ce trio pas ordinaire.

Abasourdie. Aplatie. Incapable de dire un mot vaillant. Besoin de reprendre ma respiration. Bon sang, les focus belges et norvégiens mettent les festivaliers sens dessus dessous !

Bullhead, un des chouchous d'Éric Miot, est le film le plus humainement épuisant que j'aie jamais vu. Si le délégué général du festival a eu un coup de cœur pour ce film belge, moi, j'ai l'impression d'avoir eu un coup à l'âme et frôlé la crise cardiaque, tant l'histoire est forte, envahissante, écrasante.

Qui n'aurait pas tremblé intérieurement pendant, et après, la scène d'émasculatation du petit Jackie, qui sous-tend l'histoire dans sa complétude ? Comment ne pas s'oublier soi-même pour entrer de plain-pied dans les liens secrets qui se sont dramatiquement tissés entre les rejets des deux familles impliquées dans les trafics d'hormones ?

Claude Lelouch, qui va, lui, distribuer ce petit chef-d'œuvre en France. Tellement prenant que le spectateur finit par oublier que les trois héros de l'histoire sont des jeunes handicapés cherchant à connaître, enfin, le plaisir sexuel partagé au pays des lolitas. On s'attache à ces puceaux, on vit leur ressenti, on voit avec le cœur. Une acculturation renforcée par des dialogues rudes qui deviennent bientôt gracieux. La mort qui rôde et le sentiment font bon ménage.

Les maisons de redressement à la norvégienne valent aussi leur pesant d'or, et d'horreur. Là encore, on prend fait et cause pour les garnements et petites frappes durement punis. Question d'injustice masquée. On ne sort pas non plus indemne d'avoir vu *Les Révoltés de l'île du diable*. Elle y est diablement bien torchée, cette solidarité naissante et croissante jusqu'à la rébellion, de la part de ces garçons éceurés par les privautés d'un maître gardien envers le plus faible des pensionnaires. Là aussi, l'issue est fatale. Bref, cette année, il n'y a pas que le cinéma français qui tienne la grande forme. ■ D. B.

► « Hasta la vista », à ne pas manquer samedi 12 à 21 h 30 au Casino. D'autant que Claude Lelouch et l'équipe du film seront présents.

### Désir de plaisir et issue fatale

*Hasta la vista*, ça veut dire « À la revoyure » en espagnol. Un beau lot de festivaliers pourront se targuer, dès demain, d'avoir un goût aussi sûr que celui de Nadia Paschetto, la directrice du festival, et de